per
sée

Cahiers du monde russe et soviétique

# Les khanats de Kazan et de Crimée face à la Moscovie en 1521 [D'après un document inédit des Archives du Musée du palais de Topkapi]

## D'après un document inédit des Archives du Musée du palais de Topkapi

Chantal Lemercier-Quelquejay

**Citer ce document / Cite this document :**

Lemercier-Quelquejay Chantal. Les khanats de Kazan et de Crimée face à la Moscovie en 1521 [D'après un document inédit des Archives du Musée du palais de Topkapi]. In: Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 12, n°4, Octobre-décembre 1971. pp. 480-490;

doi : 10.3406/cmr.1971.1862

http://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1971_num_12_4_1862

Document généré le 03/06/2016

BY: $ = creative commons

CHANTAL LEMERCIER-QUELQUEJAY

# LES KHANATS DE KAZAN ET DE CRIMÉE FACE A LA MOSCOVIE EN 1521

## d'après un document inédit des Archives du Musée du Palais de Topkapı

Dans la lignée des souverains remarquables qui occupèrent aux XV^e^ et XVI^e^ siècles le trône du khanat de Crimée, Mohammed (Mehmed) Girây I^er^ (janvier 1515 - automne 1523), fils, *qalgha* et successeur de Mengli Girây I^er^, fait plutôt piètre figure : dépravé, pillard, ivrogne, désordonné, oublieux des intérêts de l'État. « He was a drunkard and a slave to women — écrit de lui Howorth[1] —, better fitted for the leader of roving plunderers than a sovereign of a settled state. »

Et cette triste réputation lui fut faite de son vivant : « Il [Mohammed Girây] passe ses jours et ses nuits » — écrivaient à Istanbul trois beys de Šîrîn — « en compagnie d'hérétiques persans *(ravafïz-ï adjemler)*, leurs rapports tournent à la dépravation ; il ne s'arrête pas de boire ; les affaires importantes du pays sont à l'abandon [...] la tyrannie et les exactions oppriment le pays... »[2]

Cette déplorable opinion était partagée par la propre famille du khan : « Quand mon père était *tsar* » — disait à Mamonov envoyé du grand prince Basile III en Crimée, Ahmed Girây, le frère de Mohammed — « nous lui obéissions tous, tandis qu'aujourd'hui, quand mon frère est devenu *tsar*, tout le monde commande, tous les princes se prennent pour des *tsars*, les enfants du khan aussi... »

Et la première épouse du khan ajouta à Mamonov : « Les tributs envoyés en Crimée par le grand prince de Moscou et le roi de Pologne-Lithuanie sont dépensés en beuveries par le khan et ses femmes. »[3]

1. H. H. Howorth, *History of the Mongols from the 9th to the 19th century*, réed., New York, Burt Franklin, II, p. 477.

2. Lettre non signée, mais portant trois sceaux probablement des beys de Šîrîn, adressée vraisemblablement en 1520 au prince Sa'âdet Girây en otage à Istanbul (Archives du Musée du Palais de Topkapı, cité *infra : AMPT*, doc. E. 6474).

3. Cité par S. M. Solov'ev, *Istorija Rossii (Histoire de Russie)*, rééd., Moscou, 1960, III, p. 250.

Les contemporains n'étaient d'accord que pour reconnaître une seule qualité à Mohammed Girây, celle d'un courageux guerrier qui, sa vie durant, presque sans interruption, guerroya contre les Polonais, les Moscovites, les Nogays du khanat d'Astrakhan et n'hésita pas à braver le terrible sultan Selîm Ier, le plus grand capitaine de son temps.

C'est à ce personnage peu recommandable que nous devons l'un des documents les plus intéressants pour l'histoire de Russie des Archives du Musée du Palais de Topkapı *(Topkapı Sarayı Müzesi Arşivi)*, l'un des rares qui se réfère directement aux relations entre le khanat de Kazan et la Moscovie à l'époque de Basile III. Il s'agit d'une lettre de Mohammed Girây au Padichah ottoman, Süleyman le Magnifique, non datée, mais écrite vraisemblablement au printemps 1521 au moment où le khan s'apprêtait, selon ses propres paroles, « à monter en selle pour mettre fin aux troubles fomentés par les adorateurs d'idoles acharnés contre l'Islam » — cette expression peu flatteuse désignant ici les Moscovites[1].

Malgré son préambule fleuri, le message de Mohammed Girây au Padichah est une fin de non-recevoir à la demande que Süleyman avait précédemment adressée au khan[2], l'invitant à rejoindre avec la cavalerie tatare la grande armée ottomane que le sultan s'apprêtait à conduire contre la Hongrie. La campagne débuta en mai 1521 et aboutit le 29 août de la même année à la prise de Belgrade.

Le khan déclinait l'invitation en invoquant une série d'excuses, toutes valables et importantes.

La première est bien connue. Elle concerne le renversement des alliances au début de 1521. Le père de Mohammed Girây, le khan Mengli Girây Ier, avait été, toute sa vie, allié à Ivan III et adversaire du roi Casimir de Pologne-Lithuanie, ce dernier allié du khan Ahmed de la Horde d'Or. Avec l'avènement de Mohammed Girây en Crimée et du roi Sigismund en Pologne, l'axe Moscou–Baghčesaray se rompt, le khanat de Crimée devient l'allié de la Pologne, tandis que Basile III recherche le soutien du khan d'Astrakhan, ennemi traditionnel du khan de Crimée.

La seconde raison du refus, plus originale, éclaire d'un jour nouveau la structure même du khanat de Crimée au début du XVIe siècle. Mohammed Girây déclare en effet craindre une insurrection du clan des Šîrîn au cas où l'un de leurs *mîrzâ*, otage chez les Polonais, aurait à souffrir de représailles.

Il semble d'après ce document qu'au XVe et au début du XVIe siècle, jusqu'au règne du khan Devlet Girây (1551-1577), le pouvoir suprême en Crimée était en quelque sorte divisé entre la dynastie čingisside des Girây et la noblesse nomade dominée par les quatre grands clans de descendance mongole (remontant chacun à un compagnon de Batu) :

1. La lettre longue de 34 lignes est en turc osmanlı (*AMPT*, doc. E. 1301).
2. Les registres des *Mühimme Defterleri* qui contiennent les copies des ordres du Grand Divan impérial et des *nâme-i hümâyûn* ne débutent qu'en 1554. Nous ne connaissons pas le texte du message impérial adressé vraisemblablement en hiver 1520-21 au khan.

Argïn, Barïn, Sedjeut et le plus puissant d'entre eux, le clan de Šîrîn, dont les domaines s'étendaient de Qarasu à Kerč. Au XVe siècle, le chef de Šîrîn, appelé parfois dans les documents ottomans le *beylerbey* de Šîrîn, Emînek *mîrzâ*, joua en Crimée le rôle d'un véritable « maire de palais » et de « faiseur de rois », intervenant constamment et d'une manière souvent décisive dans les luttes intestines des Girây. C'est lui qui imposa, en 1469, Mengli Girây comme khan contre son frère Nûrdevlet, c'est encore lui qui, en 1474, se révolta contre le khan et l'obligea à se réfugier chez les Génois de Caffa. L'année suivante, Emînek appela les Ottomans contre les Génois et leur allié Ahmed, le khan de la Horde d'Or, provoquant ainsi la première intervention de la Porte en Crimée. Enfin en octobre 1478, ce fut à la suite de sa démarche auprès du Padichah ottoman que le khan Nûrdevlet fut définitivement chassé de Crimée et Mengli Girây rétabli sur le trône[1].

Mieux encore, le sultan Mehmed le Conquérant traitait le chef du clan de Šîrîn et le khan de Crimée sur un pied d'égalité. Ainsi en 1476, se préparant à envahir la Moldavie, le Padichah adressa une invitation au khan Nûrdevlet et au *mîrzâ* Emînek à lui envoyer leurs troupes[2].

Le clan de Šîrîn conserva une semi-indépendance sous le règne de Mohammed Girây, ainsi qu'en témoigne la lettre de dénonciation adressée par trois *mîrzâ* Šîrîn au frère de Mohammed Girây, le prince Sa'âdet Girây, otage à Istanbul[3] et même plus tard, sous le règne de ses successeurs Sa'âdet Girây (1524-1532) et Sâhib Girây Ier (1532-1551), ainsi qu'il ressort de plusieurs messages adressés à la Sublime Porte par des *mîrzâ* Šîrîn[4].

On peut émettre l'hypothèse que ce n'est que sous le règne de l'énergique Devlet Girây Ier que prit fin la dyarchie criméenne et que les chefs du clan de Šîrîn durent s'incliner définitivement devant l'autorité du khan.

1. Cf. la lettre d'Emînek bey au sultan Mehmed II Fâtih, datée de la mi-*Redjeb* 883/8-12 octobre 1478 (*AMPT*, doc. E. 6691/1). Dans ce message le *mîrzâ* Šîrîn demande au Padichah ottoman de renvoyer en Crimée Mengli Girây détenu quelque part en Turquie, et ajoute cette phrase caractéristique des rapports entre les Šîrîn et les Girây : « Notre désir est que vous donniez le conseil suivant à Mengli Girây : ' Occupe-toi bien des affaires du pays et ne t'écarte pas des conseils d'Emînek. ' ».

2. Les Archives du Musée du Palais de Topkapı possèdent deux lettres d'Emînek au sultan Mehmed II, concernant la participation des armées tatares à l'expédition de Moldavie (Qara-Buğdân) ; la première est datée du milieu du mois de *Muharrem* 881/6-15 mai 1476 (doc. E. 3179 en arabe) ; la seconde, de la fin du mois de *Djumâda II* 881/10-20 octobre 1476. Dans ces deux messages le chef du clan de Šîrîn, invité personnellement par le Padichah, explique qu'il n'a pas pu rejoindre les armées ottomanes en Moldavie, parce que la Crimée a été attaquée par Ahmed khan de la Horde d'Or.

3. *Cf. AMPT*, doc. E. 6474.

4. Notamment la lettre d'Evliyâ *mîrzâ* au prince Sa'âdet Girây résidant à Istanbul, dénonçant la mauvaise administration du khan Sâhib Girây, non datée, probablement mai-juin 1532 (*AMPT*, doc. E. 12111) et le message d'un notable criméen (vraisemblablement un Šîrîn) au Padichah dénonçant la tyrannie de Sâhib Girây, non daté, probablement fin 1533 – début 1534 (*AMPT*, doc. E. 1308/3).

La troisième excuse concerne le « souverain de *Takht Memleketi* » (« le pays de la Capitale » : Sarây, capitale de la Horde d'Or), otage du roi de Pologne, qui, selon Mohammed Girây, pourrait éventuellement être relâché par les Polonais.

Il s'agit de Cheikh Ahmed (Šig Ahmed des chroniques russes), le fils d'Ahmed khan de la Horde d'Or. En 1502 quand Mengli Girây eut porté un coup mortel à la Horde en détruisant sa capitale Sarây, Cheikh Ahmed s'enfuit chez les Nogays, puis se rendit à Istanbul, mais le sultan, suzerain de Mengli Girây refusa de le recevoir. Il se réfugia alors à Kiev chez son ancien allié le grand prince Alexandre de Lithuanie, qui le garda en otage, « comme une menace constante contre Mengli Girây »[1]. « Ainsi se termine l'existence de la célèbre Horde d'Or. »[2]

Cheikh Ahmed fut emprisonné d'abord à Troki, puis à Kovno. La lettre de Mohammed Girây prouve qu'en 1521, près de vingt ans après, il était toujours en vie et que le khanat de Crimée le considérait encore comme un éventuel et redoutable adversaire, capable de bouleverser « l'ordre et la tranquillité du pays ».

La quatrième excuse est la plus valable et la plus intéressante pour les historiens. Elle concerne directement le khanat de Kazan et le début de la longue lutte de 31 ans de la Moscovie contre la Crimée pour la possession de Kazan qui débute à la mort du khan Mohammed Emîn en 1519 et ne prend fin qu'en 1552 par la destruction du khanat de Kazan.

Deux candidats étaient en présence, le prince de Kasimov, Šah 'Ali (Šigaley des chroniques russes), candidat du grand prince Basile III et le prince criméen Sâhib Girây, demi-frère à la fois de Mohammed Girây et de Mohammed Emîn[3], soutenu par le khan de Crimée.

Le candidat moscovite fut le premier intronisé à Kazan, Mohammed Girây ne le nomme même pas, mais présente l'opération comme une mainmise directe de Basile III — à qui le khan n'accorde que le titre subalterne de bey, « chef » *(Mosqov beyi)* — sur la capitale tatare.

Il fait même état d'un début de christianisation de la population tatare : construction d'une ou plusieurs églises *(kinîsâ)*, expulsion du *qâdi*, présence à Kazan de prêtres chrétiens *(ruhbân)*, obligeant les Musulmans à « observer les cérémonies des Mécréants »[4].

Cependant, comme aucune autre source ne confirme cette première tentative d'introduire le christianisme dans la citadelle musulmane de la Volga, on peut considérer comme possible et même vraisemblable

1. S. M. Solov'ev, *op. cit.*, III, p. 87.
2. *Ibid.*
3. La princesse Nûrusultân, fille de Nogay Timur avait été mariée d'abord au khan Ibrahîm de Kazan dont elle eut Mohammed Emîn, puis au khan Mengli Girây dont elle eut Sâhib Girây. Le dernier était donc demi-frère de Mohammed Girây par son père Mengli et de Mohammed Emîn par sa mère Nûrusultân.
4. Il est curieux de constater que pour qualifier l'action « illégale » des Russes à Kazan, Mohammed Girây se soit servi de l'expression *namašru'î* : « contraire à la loi coranique ».

que Mohammed Girây noircissait à volonté le tableau pour convaincre le Padichah ottoman de la gravité de la situation à Kazan, excuser l'absence de son armée en Moldavie et justifier le raid contre la Moscovie qu'il préparait[1].

Les dernières excuses avancées par le khan concernent la présence aux frontières orientales du khanat d'ennemis qui « nous observent avec convoitise » et « sont en selle », attendant l'occasion favorable pour détruire le khanat. Ces ennemis sont le khan de Hâdji Tarkhân (Astrakhan), Hüseyin, allié de la Moscovie et, ce qui est plus curieux, la « bande » *(taîfe)* des Cosaques qui, selon Mohammed Girây, viennent juste de s'installer « sur le territoire habité par des Nogays ». Il s'agit ici des Cosaques du Don et même d'une des toutes premières mentions de l'entrée de cette turbulente population sur la scène de l'histoire.

Ces diverses excuses présentées par le khan ne visaient pas seulement à expliquer le refus de participer à la campagne contre la Moldavie, mais aussi et surtout à faire accepter par les Ottomans l'idée d'une grande expédition tatare contre la Moscovie — la première que la cavalerie criméenne allait lancer contre le cœur même de la Russie[2]. En effet sous le règne des sultans Beyazït II et Selîm Ier, les rapports entre la Moscovie et la Sublime Porte furent excellents. Aucun différend politique n'opposait encore les deux puissances que séparaient d'ailleurs d'immenses espaces vides et qui étaient également intéressées à maintenir la paix pour pouvoir profiter des avantages que leur procurait le commerce des précieuses fourrures moscovites dont la Sublime Porte était le principal acquéreur. Selîm Ier, souverain autoritaire, pouvait aisément obliger ses vassaux criméens à respecter les territoires moscovites.

En 1515 et en 1517, Basile III envoya même à Istanbul des ambassades non seulement pour favoriser le commerce moscovite, mais aussi, appréhendant un possible revirement de la politique criméenne, pour proposer une véritable alliance contre la Lithuanie et contre la Crimée. Le Padichah refusa bien entendu de prendre en considération cette

1. La « campagne d'intoxication » que le khan de Crimée menait à Istanbul était connue à Moscou. En 1521, l'ambassadeur moscovite Gubin, envoyé à Istanbul pour féliciter le sultan Süleyman de son avènement au trône, était chargé de dire aux Turcs : « On raconte à Moscou que Mohammed Girây a écrit au sultan prétendant que le pays de Kazan appartient au *yurt* de Crimée et que notre souverain [le grand prince de Moscou] a ordonné d'y détruire des mosquées, d'y bâtir des églises chrétiennes et d'y suspendre des cloches, mais comme jadis, les Criméens cachaient leurs manœuvres mensongères derrière des paroles fausses, aujourd'hui encore ils n'abandonnent pas leurs mensonges. » (S. M. Solov'ev, *op. cit.*, III, p. 278).

2. Les premiers raids de quelque importance, lancés par les Tatars de Crimée contre la Moscovie remontent aux dernières années du règne de Mengli Girây quand le khan vieilli ne pouvait plus brimer la turbulence des jeunes princes, ses enfants. En 1512, les princes Buryâš et Ahmed Girây, fils de Mengli Girây, conduisirent un *rezzou* jusqu'aux approches d'Odoev, Belev et Rjazan', mais furent défaits par les Russes. Nous avons retrouvé (*AMPT*, doc. E. 6382) une lettre non signée et non datée, adressée au sultan ottoman, écrite vraisemblablement par le khan Mengli Girây, en été 1512, qui décrit l'expédition et la défaite de la cavalerie tatare.

seconde proposition, mais interdit à Mohammed Girây de troubler les possessions moscovites. Un Criméen favorable à Moscou, agent de Basile III à Azâq, informa le grand prince que le Sultan aurait écrit au khan : « J'ai entendu dire que tu te proposes de marcher contre le pays moscovite. Alors garde-toi bien d'envahir la Moscovie, car le grand prince est mon grand ami. Si tu marches contre le pays de Moscovie, je marcherai contre toi. »[1]

En 1521 après la mort du terrible Selîm Ier, Mohammed Girây, libéré de la contrainte ottomane, put caresser de nouveau son vieux projet d'expédition contre Moscou.

Au moment où la lettre était rédigée — en mars ou avril 1521 — la campagne était déjà engagée. L'avant-garde de l'armée tatare formée des gens de Šîrîn avait déjà traversé l'isthme de Perekop et se trouvait au nord de la mer d'Azov, près de la rivière Moločnye Vody (en tatar *Süt* « lait »).

Le 10 mai 1521, le grand prince Basile reçut de son agent à Azâq des informations détaillées concernant le départ de l'expédition. Mais le message arrivait trop tard et quand il parvint à Moscou, Mohammed Girây avait déjà franchi l'Oka, écrasant au passage le détachement russe et était rejoint près de Kolomna par l'armée de Kazan, commandée par le khan Sâhib Girây en personne qui venait de ravager les régions de Nižnij-Novgorod et de Vladimir. Après avoir au passage razzié tout le territoire entre Kolomna et Moscou, les armées tatares apparurent, à la fin de juillet devant Moscou, encombrée de fuyards et désertée par le grand prince.

On pouvait croire revenus les jours tragiques de Toqtamïš et d'Edighe, mais Mohammed Girây, excellent chef de *rezzou*, n'avait rien d'un véritable conquérant. Il hésita devant les villes fortifiées, n'osa livrer assaut à Moscou, se contentant d'une promesse de tribut et au retour échoua pareillement devant Rjazan'. La catastrophe majeure était évitée, mais, ainsi que l'écrit Solov'ev, « les conséquences de l'invasion de Mohammed Girây étaient terrifiantes. La rumeur exagérait le nombre des prisonniers emmenés par les Criméens et les Kazanais le portant jusqu'au chiffre de 800 000, mais l'exagération même prouve la portée des destructions infligées »[2].

La lettre de Mohammed Girây au Padichah ottoman, dont nous publions ci-après la traduction intégrale représente le prologue de ce nouveau et sanglant chapitre de l'histoire des relations entre Moscou et le khanat de Crimée. L'amitié qui avait présidé aux rapports entre Moscou et Baghčesarây sous les règnes de Basile III et Mengli Girây est définitivement révolue. Désormais, jusqu'à 1783, date de la destruction finale du khanat, les relations entre les deux puissances seront constamment des relations de force.

Istanbul–Paris, 1971.

1. Cité par S. M. Solov'ev, *op. cit.*, III, p. 277.
2. *Ibid.*, p. 267.

☆

*Message du khan Mohammed Girây*
*au Padichah ottoman*

A mon seigneur le Padichah, Calife, dont la vertu coutumière est la justice, que Dieu le souverain Protecteur prolonge son existence !

Voici le message que votre esclave voué à la servitude dépose dans la poussière du seuil qui a la noblesse des cieux et qui est le refuge de la félicité, puisse Dieu le souverain Donateur consolider son empire !

Récemment Hüseyin bey, le modèle des serviteurs nous a apporté de votre seuil à l'éclat céleste, un ordre impérial auquel doit se soumettre le monde entier.

Son contenu glorieux nous a appris que vous avez entrepris une grande campagne sainte *(ghazâ)* placée sous de bons augures et qu'avec des troupes pareilles à l'Océan vous vous préparez à marcher contre les maudits Hongrois, puisse Dieu le souverain Auxiliateur, prodigue en bienfaits, les abandonner. Nous demandons à Dieu, le très Clément, prodigue en bienfaits — que Sa gloire soit exaltée et que Ses grâces soient déversées sur toutes Ses créatures — de vous permettre de revenir au lieu du trône du Califat, sain et sauf, victorieux et conquérant, avec beaucoup de butin.

D'autre part, vous avez ordonné à moi, votre loyal serviteur, de marcher contre le roi de Pologne. Moi, votre serviteur, mes fils, petits et grands, tous mes proches, mes compagnons et alliés, nous tous, sommes les serviteurs sincères et loyaux de notre seigneur, le Padichah du monde habité. Notre pays et notre peuple appartiennent à vous, notre seigneur, qui êtes le maître de l'heureuse conjonction des astres, le souverain de notre époque.

Voici comment se présente notre situation :

Il y a quelque temps déjà, le roi de Pologne a envoyé auprès de votre humble serviteur un ambassadeur et s'est engagé à verser un tribut annuel de 15 000 florins afin que son royaume soit épargné. Nous nous sommes donc réconciliés sous serment confirmé. Sur sa demande, et pour qu'il ait confiance en notre engagement, moi, votre serviteur, je lui laisse en otage un des *mîrzâ* du clan bien connu de Šîrîn, tandis qu'un de ses hommes se trouve en permanence auprès de nous.

Les Polonais nous versent annuellement le tribut fixé. A présent, un des *mîrzâ* Šîrîn, le *mîrzâ* Evliyâ, fils de Devletek se trouve en otage en Pologne et il ne peut retourner [en Crimée] avant qu'un autre bey ou *mîrzâ* du clan de Šîrîn ne le remplace.

Si, violant notre pacte, nous attaquons les Polonais, ils jetteront en prison ou peut-être même tueront le *mîrzâ* otage, et alors tout le clan de Šîrîn, tous ses gens, ses beys et ses *mîrzâ* se dresseront contre

nous. L'ordre et la tranquillité seraient détruits et le pays s'acheminerait vers la ruine.

Cheikh Ahmed khan, notre vieil ennemi, le souverain de Takht Memleketi se trouve retenu auprès du roi [de Pologne]. S'ils [les Polonais] constatent quelques actes hostiles de notre part, ils le libéreraient. L'ordre et la tranquillité du pays en souffriraient.

Le souverain de Kazan, notre frère, le khan Mohammed Emîn, étant décédé, les beys et les *mîrzâ* [de Kazan] nous ont envoyé quinze hommes de confiance et ont demandé à moi, votre serviteur [de leur donner] un nouveau khan. Sur ce, j'y ai envoyé mon frère cadet, Sâhib Girây, avec un certain nombre d'hommes de sa compagnie.

Avant son arrivée [à Kazan], le bey de Moscovie *(Mosqov beyi)* avait chassé le *qâdi* de la ville de Kazan et a désigné des prêtres *(ruhbân)* pour gérer les affaires des Musulmans. Il a fait construire des églises (*kinîsâ* – كنيسا) et a obligé par la force les Musulmans à observer les cérémonies des Mécréants. Il a ainsi agi d'une façon contraire à la loi coranique (نامشروعی) et a plongé les Musulmans dans la détresse. Il était en train de leur infliger toutes sortes de peines, quand mon frère est arrivé. Il est entré dans la ville et est devenu khan.

Le bey de Moscou ayant appris cela, a envoyé des troupes considérables et a fait garder les passages de façon à couper toute communication [entre la Crimée et Kazan]. De ce fait, mon frère se trouve, dit-on, dans une grande détresse. Un homme s'est échappé de Kazan, il est venu ici et nous a apporté une lettre. C'est comme cela que nous avons été renseignés sur la situation [de Kazan].

Nous avons pris la résolution d'aller porter aide et assistance à mon frère. Nous sommes montés en selle pour mettre fin aux troubles fomentés par ces adorateurs d'idoles (*âsnâm* – اصنام), acharnés contre l'Islam. Nous nous proposons de marcher contre eux et espérons [obtenir] la victoire et la conquête.

La moitié des troupes, composées [des gens] du clan de Šîrîn sont déjà arrivées à la localité appelée Indjeke (Indjike ? – اینجکه) et attendent votre serviteur à un endroit appelé Süt (سوت – Moločnye Vody ?).

Quand nos guerriers se décident à partir en expédition, on ne peut plus les faire revenir, car ils ne sont pas nos serviteurs appointés (*muvazaf qûllarî* – موظف قوللری). Ce sont des nomades, gens de la steppe *(bîâbânî)*. Même les guerriers qui se trouvent ici [en Crimée] et qui les suivent, choisissent eux-mêmes leur chef. Telle est leur coutume quand ils partent en expédition.

Sur le territoire qui était habité par la tribu des Nogays et que nous avions conquis précédemment, est venue s'installer une nombreuse bande *(taîfe)*, appelée « Qazâq » (Cosaques – قزاق) sous la

conduite de leur chef *(khan)*. Ils sont venus en immigrants et se sont installés là ; maintenant ils nous observent avec convoitise. Si nous entreprenons une campagne contre le pays du roi [de Pologne], ils s'allieront au khan de Hâdji Tarkhân qui est aussi notre ennemi de vieille date et détruiront notre pays.

Cette année, tous nos ennemis sont en selle.

Moi, votre loyal serviteur, je me préparais aussi à monter en selle et à partir en campagne, quand votre ordre auguste auquel doit obéir le monde entier est arrivé.

La situation est telle que je viens de l'exposer.

Il me reste à dire que nous sommes prêts à obéir au *firmân* qui nous arrivera de la Porte, refuge de l'Univers.

Puisse l'ombre de la félicité et du bonheur (qui s'étend sur vous) se perpétuer jusqu'à l'éternité ! Tel est le souhait que nous adressons au Seigneur des créatures !

L'humble Mohammed Girây,
la plus faible des créatures.

(*Sources :* Archives du Musée du Palais de Topkapı, E. 1301.)